

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/>            | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

# L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JUIN 1854.

No. 35.

Dans notre avant-dernier No. nous n'avons pu, faute de temps et d'espace, donner des détails sur les épreuves que l'on subit en France pour obtenir le diplôme de Bachelier-ès-lettres. Nous publions ci-après un extrait d'une lettre de M. Legaré en date du 2 mai.

“ J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons été reçus tous deux Bacheliers-ès-lettres, le premier du mois de Marie. La Ste. Vierge a été pour beaucoup dans tout ce que nous avons fait depuis que nous nous sommes inscrits : aussi avons-nous été la remercier d'un bon cœur à N. D. des Victoires, le jour même de notre réception. Mais voici notre histoire.

Nous recevions, il y a samedi huit jours, une petite note imprimée de la part du secrétaire de la faculté des lettres, nous annonçant que notre examen écrit était fixé au 29 avril. De ce moment nos inquiétudes devaient augmenter ; il fallait nous présenter.... Enfin le samedi arrive, et le matin à 7 heures, les deux graves *petits canadiens* se dirigent vers la Sorbonne, avec dictionnaire sous le bras. En arrivant dans la cour nous trouvons vingt-cinq autres candidats qui devaient concourir avec nous. Il faut voir comme chacun étudie la physionomie de ceux avec lesquels il doit lutter !

Sept heures et demie arrivent, on se fait inscrire sur un registre et l'on va se placer devant une table, ayant pour tout secours un dictionnaire français-latin et un latin-français, avec sa tête et ses facultés intellectuelles lorsqu'on a le bonheur de les conserver. Toute communication entre les candidats est interdite sous peine d'exclusion.

A huit heures, un professeur de la faculté vint nous dicter une version de vingt-huit vers, extraite du XI<sup>e</sup> livre de Virgile. C'est l'endroit où le poète raconte la fuite de Métabus &c. A dix heures il fallut donner nos copies. Ce n'était là que la moitié de notre examen écrit.

A midi, renouvellement de nos orateurs : c'était le tour de la composition. Un professeur de la faculté arrive enfin. Il a deux lettres cachetées à la main ; dans l'une est un sujet latin, dans l'autre un sujet français et un élève est appelé à tirer au sort : chacun est dans l'anxiété ; que va-t-il sortir de l'urne fatale ? Ah ! c'est

du français ! mais quel sujet ! On entend une voix grave qui nous dit : “ Messieurs, vous avez à traiter de l'autorité des témoignages de César dans ses mémoires sur la guerre civile. ” Je parvins à écrire trois pages tant bien que mal, y mettant tout le bon sens dont je pouvais alors disposer. M. Beudet en fit un peu moins long que moi, et força surtout sur la philosophie. Il paraît que ces compositions étaient passables puisqu'elles ont été admises.

Attendre toute une journée et demie, c'est bien long, il fallait bien néanmoins s'y résigner. Mais plus le retard avait été long, plus notre surprise fut agréable lorsqu'à la proclamation nous entendîmes nos noms cités parmi les candidats admis à l'épreuve orale. Nous comptions encore cette fois sur la protection de Marie qui nous avait si bien aidés jusqu'alors. Les candidats sont examinés suivant l'ordre alphabétique. M. Beudet fut le second et moi le neuvième. Les questions se partagent en cinq séries. 1<sup>o</sup> Auteurs latins et grecs ; 2<sup>o</sup> auteurs français ; 3<sup>o</sup> logique &c ; 4<sup>o</sup> histoire et géographie ; 5<sup>o</sup> mathématiques, physique &c. Il y a des interrogateurs pour chacune de ces séries. Ils ne se gênent pas généralement de dire ce qu'ils pensent : ils n'aiment point qu'on ait l'air de débiter des phrases de manuel ; ils préfèrent les réponses qui semblent sortir de la réflexion. Nous n'avons pas à nous plaindre d'eux.

Lorsqu'un candidat a été examiné, les dieux se retirent en conseil, puis ils reviennent un instant après ( quelle longue minute ! ), et l'un d'entre eux dit à voix haute : *Mr. un tel est admis, ou bien : M. . . n'est pas admis.* Il faut voir comme le candidat se retire vers la porte, prêt à recevoir les félicitations des amis qui ont assisté à son examen, ou bien à cacher sa honte par la fuite. Sur les 27 candidats de notre examen, 13 ont été admis à l'épreuve orale, et déjà cinq avaient été refusés à cette dernière épreuve lorsque j'ai été examiné ; je ne sais si d'autres ont été refusés après mon départ.

C'est un des professeurs qui tire les numéros des questions sur lesquelles chacun doit être examiné. Il y a autant d'ur-

nes que de séries.

Maintenant, je suis heureux de vous parler du contentement qu'ont éprouvé M. Cruice et M. Lalanne ; ils nous ont félicités le plus cordialement possible. Nos confrères nous ont témoigné une joie extraordinaire. Au souper, l'un d'entre eux criait assez haut : *Vive les canadiens !* ”

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 8 JUIN 1854.

Le jour de la Pentecôte a eu lieu la clôture solennelle du second Concile provincial de Québec. Mgr. de Bytown, dans un magnifique sermon, a fait ressortir le bonheur que produit dans le cœur du catholique la sécurité de sa foi immuablement appuyée sur l'enseignement inspiré de l'Église. Aucun système ne saurait donner la même confiance ; on a vu bien des philosophes et des hérétiques au moment suprême où le monde présent va faire place au monde de l'éternité, à ce moment redoutable qui doit fixer leur sort, on les a vus, dis-je, en grand nombre renoncer à leurs opinions pour s'appuyer sur le rocher de la foi catholique ; mais quand a-t-on vu un catholique rendu à ce moment suprême, abjurer sa foi, regretter sa soumission et ses sacrifices ? On en a vu refuser les sacrements et rejeter toute consolation religieuse, mais c'était l'accomplissement de cette parole : *Telle vie, telle mort !* Libre à la philosophie et à l'hérésie de réclamer ces néophytes du libertinage, de l'indifférence ou du désespoir, qui cherchent en vain à se replier dans le néant !

Pour nous, prenant occasion de la fête de la Pentecôte, nous allons chercher la même vérité non pas dans la vie et la mort des individus, mais dans l'histoire de cette église catholique dont nous sommes les enfants.

“ Le vaisseau de l'Église, selon la belle expression de St. Chrysostôme, était construit et appareillé ; il avait son pilote, son gouvernail et ses voiles avec tous les agrès nécessaires pour faire une heureuse navigation : la main du Tout-Puissant

l'avait lancé sur le monde. Une seule chose manquait sans laquelle il serait demeuré éternellement immobile : c'est le souffle moteur qui devait servir d'âme à la machine et en faire mouvoir tous les ressorts. Le moment est venu, et Dieu, comme il l'avait promis, donne son souffle, le St. Esprit. "

Dés lors, monté par douze pêcheurs, le vaisseau de l'Église abandonne ses voiles à ce souffle salutaire et commence sa longue navigation à travers les peuples et les siècles.

Si parfois, à la vue des tempêtes qui assaillent sans cesse le vaisseau séculaire qui nous porte dans son sein, nous éprouvons des craintes, l'histoire peut nous rassurer. Au moyen de ce flambeau nous pouvons parcourir toutes les phases de l'Église, lugubres ou riantes, suivre la barque de Pierre dans toutes ses navigations tranquilles ou périlleuses, et voir si la promesse d'infailibilité tombée des lèvres du Christ s'est toujours accomplie.

A peine sorti du port, le vaisseau de l'Église est entouré de nombreux ennemis. Les Juifs qui, en mettant le Messie à mort, avaient cru étouffer sa doctrine, s'irritent de la voir revivre dans ses disciples, et frémissent de rage en voyant le crucifié du Calvaire recevoir les hommages divins. Mais c'est inutilement qu'ils mettent en jeu contre les apôtres la calomnie et la violence, et qu'ils vont jusqu'à défendre de prononcer le nom de Jésus, la vérité saura se faire jour. La première fois que le chef des apôtres, l'humble pêcheur de Galilée, jette ses filets, quatre mille embrassent la croix et le nom de Jésus est sur leurs lèvres et dans leur cœur.

Bientôt toute la Palestine a entendu les prédications des apôtres, et ses peuples sont entrés en foule dans le vaisseau de l'Église. Depuis le Bosphore jusqu'au delà du Tigre et de l'Euphrate, elle compte des néophytes. Cependant la renommée apprend aux apôtres que dans une terre appelée Italie, est une ville fameuse par sa gloire, par sa puissance et par sa corruption ; aussitôt Pierre dirige sa voile vers cette maîtresse du monde, et marche à la conquête de la reine des nations. Les apôtres arrivent, et un grand combat s'engage, combat qui doit durer trois siècles. Mais de quelle force dispose le soldat du Christ pour oser s'attaquer aux légions romaines ? D'aucune. Il n'était pas même permis aux premiers chrétiens que faisait naître la prédication de l'Évangile, de se réunir pour combattre un contre cent mille ; J. C. avait défendu de tirer l'épée. Quelle était donc leur force ? La voici : confesser le nom du Sauveur et mourir. Il leur avait été dit : Réjouissez-vous, si pendant trois siècles vous pouvez pro-

noncer tout haut ces deux mots : *Je suis Chrétien* et pencher votre tête sous la hache du bourreau ; c'est à ce prix que vous triompherez. " Singulière tactique que le Sauveur du monde avait le premier employée en confessant son Père et en marchant comme un agneau à la boucherie.

Qu'est-il arrivé ? Pendant trois siècles, l'Église est dans une tourmente continue ; treize millions de chrétiens, parmi lesquels sont trente papes, tombent martyrs, mais leur sang est une nouvelle semence de chrétiens. Pendant trois siècles, l'Église reste cachée sous les voûtes souterraines des catacombes ; là elle jette de profondes racines, affermit sa base pour élever bientôt dans les airs sa tige glorieuse.

Une croix brille dans les cieux ; Constantin entend ces paroles : *Sois vainqueur par ce signe* ; il obéit, la croix est arborée, il est vainqueur et Constantin est chrétien. Aussitôt les vagues de la persécution cessent de mugir, le ciel devient ouvert et la barque de Pierre vogue sans obstacle, la paix est donnée à l'Église.

Depuis longtemps le paganisme luttait contre les angoisses de l'agonie, mais c'en est fait, il va s'étendre sur le lit funéraire. Les dieux du capitol sont renversés et la croix remplace leurs statues. L'édifice colossal de l'empire romain s'écroule sur sa base et menace ruine de tous côtés, pendant qu'un sein même de Rome, autour de ses temples délaissés, s'élève le majestueux édifice de l'Église. Au siège de la force succède le siège de la vertu ; au siège des idoles honteuses, le siège de la croix de Jésus-Christ ; au siège des empereurs sanguinaires, le siège du vieillard du Vatican qui répand sur tout le monde la paix et la bénédiction.

La tempête a fini de gronder autour des flancs de la barque de Pierre, mais soudain voilà qu'au sein même de l'Église éclate un orage non moins redoutable. Arius a donné le signal par ce blasphème, *J. C. n'est pas Dieu*. Sa doctrine trouve un grand nombre de partisans et les chrétiens se divisent en deux camps. Alors le premier concile général s'assemble à Nicée, où trois cents dix-huit évêques, qui représentent toute l'Église, condamnent Arius et tous ceux qui adhèrent à sa doctrine impie.

Un autre ennemi, nourri dans le sanctuaire et échappé à la mort par l'asile qu'il a trouvé aux pieds des autels, apparaît : l'astuce et la perfidie sont ses armes principales. Julien l'Apostat essaie de réchauffer les restes glacés du paganisme et de lui rendre la vie. Il va plus loin encore ; Dieu avait dit : *Je détruirai le temple de Jérusalem, et il ne restera*

pas pierre sur pierre ; dans son orgueil, Julien veut réédifier le temple de Jérusalem, mais Dieu se rit des tentatives de cet audacieux qui, après une vie passée en vains efforts contre l'Église, meurt en criant : *Tu as vaincu Galilée !*

Cependant une nouvelle secousse se prépare. Le Nord s'ébranle et vomit des flots de barbares qui envahissent tout, provinces et cités ; néanmoins à l'aspect de Rome, ils s'arrêtent et reculent. Mais une force invincible pousse Alaric et une voix intérieure lui crie sans relâche : *Va châtier la superbe Rome*. Il s'avance de nouveau et le torrent de la dévastation passe sur le front de la dominatrice des nations. Le sanctuaire même est ou détruit ou envahi. On se fait évêque par force. En ce moment de danger extrême, dans ce déluge universel où tout ce qui a été édifié par la main de l'homme disparaît, l'Église seule, par ce qu'elle est animée du souffle de Dieu, loin de périr, est la ressource du monde ; c'est l'arche sainte qui surnage sur les flots et sauve tous ceux qui se réfugient dans son sein. Elle est aussi la sauvegarde des sciences, des arts, des lettres. C'est aux monastères que nous devons maintenant de pouvoir admirer les productions des immortels génies de l'antiquité : sans eux à peine saurions-nous qu'il a existé un Homère, un Virgile. Et, lorsque Attila, le fléau de Dieu, marche sur Rome, quel est le sauveur de cette ville ? Un pape, St. Léon, va à la rencontre d'Attila et à la vue de l'auguste pontife, les armes tombent des mains du farouche guerrier ; Rome est sauvée.

Peu à peu l'ordre renaît, de nouveaux empires se forment. L'Église appelle toutes les nations à venir jouir dans son sein de la paix et du bonheur ; par la bouche de St. Rémi, elle dit non seulement à Clovis, mais à tous les barbares : *Courbe ta tête, fier Sicambre, brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé*. Sous l'influence d'une doctrine céleste, les farouches enfants du Nord s'adoucissent et les peuples modernes s'organisent.

L'Église doit toujours avoir l'arme au bras, par ce qu'elle aura toujours des ennemis, n'espérons donc pas de la voir goûter les douceurs d'une longue paix. Durant le Bas-Empire, les Grecs, peuple de sophistes, ne cessent d'accumuler les hérésies, mais l'Église qui sait résister à la séduction des sectaires, comme à la violence des tyrans, les repousse et les tranche comme des membres gangrenés.

Arrêtons-nous ici, car l'Abcille, connaissant la faiblesse de ses ailes, se déclare incapable de porter tant de richesses à la fois, cependant elle est pleine de volonté, et promet d'achever son entreprise la semaine prochaine.

Lundi dernier a eu lieu la translation des restes des braves de 1760. Cette fête, disent ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, est la plus belle dont Québec ait été témoin. Un discours de circonstance a été prononcé par l'honorable E. P. Taché.

Une garde d'honneur est partie ce matin pour Montréal, au devant de Son Excellence, qui est attendu samedi.

#### UNIVERSITÉ-LAVAL.

Mr. le Docteur Jackson a été nommé professeur d'une des chaires de médecine.

#### INSTITUT CANADIEN.

L'Institut Canadien de Québec offre trois médailles d'or de la valeur de 60 piastres chacune pour la meilleure composition littéraire sur les sujets suivants : 1° Les établissements d'éducation en Canada ; 2° L'éloge de Champlain ; 3° Le commerce du Canada. Les auteurs ont jusqu'au 1er décembre prochain.

#### UN TERRIBLE ACCIDENT.

St. Raymond vient d'être le théâtre d'un de ces accidents qui font frémir. J. B. Cantin, cultivateur du lieu et père de cinq enfans, est parti, le 29 mai, un peu après midi, à la poursuite d'un ours qui venait de dévorer une vache. Vers les sept heures, on entendit trois coups de fusil ; mais, comme il ne revenait pas, on est allé à sa recherche ; et ce n'a été que le lendemain matin (mardi) qu'on l'a trouvé, la figure mangée, son fusil cassé et l'ours mort à ses côtés. Ses funérailles ont eu lieu le 1er de juin.

BOSTON. Le 26 mai il y a eu à Boston une émeute au sujet de l'arrestation d'un esclave fugitif. La multitude s'est rendue en foule au palais de justice qu'elle a forcé. Les troupes réussirent cependant à remettre l'ordre dans la ville, mais les troubles recommencèrent le lendemain. Et l'excitation va croissant à mesure que les arrestations ont lieu.

Une émeute sanglante a eu lieu à Brooklyn, samedi dernier, à propos d'une procession de *natifs*.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. L'inauguration du monastère de Brompton, fondé par les RR. PP. Oratoriens de Saint-Philippe de Néri, a eu lieu, il y a quelque temps, avec une grande solennité. La presse protestante a parlé de cette magnifique cérémonie. Le *Times* a fait observer, non sans dépit, que les douze principaux prêtres qui officiaient en cette circonstance, étaient tous des ministres anglicans *pervertis* (*convertis*). Ce sont les Rév. Pères Newman, Faber, l'illustre auteur des vies des saints Oratoriens et d'autres livres re-

marquables, Brehenton, Carwol, Balatan, Gardan, Kwar, Hutohison, Wells, Bowden, Balten et Phillips.

Pour les frais de la guerre, le ministère propose d'augmenter le revenu de près de 9 millions de louis. Les droits sur les liqueurs fortes, sur les sucres, sur la drêche et sur le revenu, seront augmentés de manière à produire cette somme.

RUSSIE ET TURQUIE. On a parlé, dit un journal de Londres, d'une attaque contre Cronstadt. Mais il faut savoir que la Baltique est une mer qui devient de moins en moins sûre dans le golfe de Finlande. Toutes les bonées et tous les indicateurs qui marquent les écueils, ont été retirés. A leur place on a jeté à la mer des rochers. On parle même de caissons chargés de poudre ; mais cela mérite confirmation. Près de Cronstadt, un seul bâtiment peut passer, et il a à essayer le feu de 600 canons vis-à-vis Risbank ; il serait criblé et coulé, et alors le passage serait fermé. Pour attaquer Cronstadt, il faudrait des mortiers capables de lancer des bombes à un mille au delà de la portée des batteries russes. Helsingfor et Sweaborg sont à peine plus attaquables. Elles sont défendues par des batteries qui commandent le canal. Cependant elles sont moins imprenables que la dernière. L'empereur de Russie doit faire le vœu que les escadres viennent se faire démolir par les batteries de Cronstadt.

On a opéré quelques réformes en faveur des chrétiens. Le témoignage d'un chrétien contre un musulman sera désormais admissible dans les procédures criminelles. Le gouvernement ottoman désire profiter de la présence des forces étrangères pour faire rentrer dans les caisses de l'état, certains revenus destinés à l'entretien des mosquées, des écoles et des hospices, en leur assignant toutefois une rente suffisante. Pour que ces réformes fussent utiles à la Turquie ; il lui faudrait des hommes pour les appliquer, et jamais l'alcoran ne les lui donnera.

Il y a dans le port de Sébastopol six vaisseaux à trois ponts et sept ou huit à deux ponts, ainsi qu'un certain nombre de frégates et de bateaux à vapeur en bon état. Un bateau à vapeur chauffe sans cesse et sort du port pour aller voir ce qui se passe. Nachinoff est le commandant en chef de la marine, et Mentschikoff commande à terre. Sébastopol est approvisionné de charbon, mais pour peu de temps.

L'Autriche et la Prusse se sont prononcées plus formellement contre la Russie.

On a ouvert de nouvelles négociations pour terminer la guerre.

Le bombardement de Rével et celui de Sébastopol se trouvent contredits. La Crimée est bloquée par les alliés qui croisent devant Sébastopol et paraissent tout disposer pour l'attaquer bientôt.

Le bruit courait qu'Odessa avait été bombardée une seconde fois, parce qu'on avait refusé l'échange des prisonniers faits sur la frégate anglaise Tiger qui s'était perdue à la côte.

#### UNE SÉANCE LITTÉRAIRE AU PETIT-SÉMINAIRE DE LA CHAPELLE.

(Extrait de l'*Ami de la Religion*).

Le Petit-Séminaire d'Orléans (La Chapelle-Saint-Mesnin), vient d'avoir une fête littéraire dont l'intérêt, joint à un caractère sérieux et élevé, a prouvé que les anciennes et fermes traditions de l'enseignement sont encore vivantes parmi nous et qu'il est plus facile qu'on ne pense de leur rendre toute la splendeur passée.

Ces fêtes littéraires sont fréquentes au Petit-Séminaire, et elles sont pour les élèves une flatteuse récompense de leurs efforts, en même temps qu'elles élèvent leur esprit et leur imagination par la réunion de tout ce que les travaux des classes peuvent offrir de plus parfait à tous les degrés de l'enseignement. Mais c'était la première fois qu'ils ôsaient faire une tentative à peu près inouïe dans notre siècle, et remplir toute la durée d'une séance de deux heures avec des compositions exclusivement latines ; et, ce qu'il est difficile de s'imaginer, ce que nous aurions volontiers regardé comme un problème impossible à résoudre aujourd'hui, c'est qu'ils ont réussi pendant tout ce temps à exciter l'intérêt le plus vif et le plus soutenu, et à captiver l'attention de leurs nombreux condisciples de tout âge qui les écoutaient, aussi bien que des juges du goût le plus sûr et le plus exercé, qui n'ont pas dissimulé leur étonnement et ont exprimé hautement leur suffrage.

Le genre élevé des travaux qui ont été lus, le choix et la variété des morceaux, le degré de perfection auquel les jeunes auteurs avaient su amener leurs compositions, et, non moins que tout cela, l'aisance et la vérité de leur diction, la bonne entente de l'ensemble et la succession habilement ménagée des sujets, ont procuré à leurs auditeurs un des plus vifs plaisirs d'esprit qu'une réunion de ce genre puisse promettre.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour reproduire le programme complet des pièces, heureusement choisies et combinées, qui ont été lues dans cette séance ; on verrait, par la nature des sujets et par la classe de leurs auteurs, que toutes les facultés de l'enseignement, aussi bien que tous les âges, s'y trouvaient représentés.

Parmi ces nombreuses compositions, outre le discours latin sur le *Travail*, et la narration latine de la *Captivité de St. Vincent de Paul*, plusieurs morceaux ont particulièrement fixé l'attention. Nous citerons surtout les deux pièces de vers sur la *prise* et sur l'*incendie de Moscou*, dans lesquelles la connaissance des poètes latins se révélait par une imitation aussi fréquente qu'indépendante et facile ; une charmante *ode latine*, adressée par un

élève de seconde à un de ses condisciples malade et absent, la pièce intitulée : *Une musicienne nocturne*, ou la *souris sur un piano*, composée par un élève de la même classe, sur une petite aventure arrivée récemment, a-t-il dit, à son professeur; enfin des vers latins dus à des élèves de troisième, qui ont su faire passer, dans la poésie latine, avec une fidélité et un bonheur surprenants, toute la finesse de nuances et de délicatesse des vers de Ducis : *A mon ruisseau*. Dans l'intervalle de ces lectures, les enfants des classes inférieures ont lu des thèmes où se trouvaient racontés d'intéressantes anecdotes ou des faits d'histoire, et dont la latinité annonçait une connaissance précoce et déjà étendue des ressources de l'idiome romain.

Ce qui a ajouté à l'intérêt de cette séance, ce sont les morceaux appris par cœur et récités par les élèves des classes de cinquième et de sixième. Les morceaux, bien entendus, étaient latins aussi bien que tout le reste, et souvent comme *l'Entrée de l'enfant au Collège* et *l'Éducation latine d'un fils par son père*, de la poésie la plus fine et la plus achevée. Ils n'en ont pas moins été récités par de jeunes enfants, avec une intelligence et une vivacité, qui rendaient sensible chaque pensée, et faisaient ressortir chaque détail. Quatre élèves de cinquième ont donné à une petite scène tirée d'Érasme, *Des Écoliers demandant un congé à leur Maître*, une gaieté et un entrain qui ont excité les plus vifs applaudissements. Mais le triomphe en ce genre a été pour deux de leurs condisciples qui ont récité une scène de Plaute; ces deux enfants paraissaient se jouer avec les vers du vieux comique, vieillies déjà pour les contemporains de Scipion et de Zélias, la vivacité de leur action, la justesse et la finesse de leurs intonations, l'intelligence de tous les détails de leur rôle, ont donné à cette longue scène un intérêt qui a fait penser à tout le monde que la pièce entière aurait pu être récitée dans le texte original avec un plein succès.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la musique elle-même qui ne se fût exercée sur des paroles latines; c'est avec un plaisir mêlé de surprise qu'on a entendu chanter la fable de Phèdre, *Le Loup et l'Agneau*, mise en musique pour cette circonstance, et rendue avec toute la naïveté et la vivacité qui caractérisent ce petit drame.

Le programme était épuisé, quand les jeunes académiciens ont consenti à faire à la langue latine, qui, dans leur intention, devait remplir cette séance tout entière une infidélité en faveur d'une composition française qui n'était point destinée d'abord à cette séance, et qui l'a dignement

corronnée. C'était le récit d'une simple promenade de quelques heures faite la semaine dernière sur les bords de la Loire par les élèves du Petit-Séminaire, et à laquelle quelques incidents avaient donné un caractère particulier. On a été surpris et charmé d'entendre l'auteur des vers latins sur *l'Incendie de Moscou* prendre la parole dans sa propre langue, la manier avec une facilité, un esprit et une grâce qui ne le cédaient en rien à aucune des compositions latines, et faire d'une des épiques les plus ordinaires de la vie écolière un récit des plus spirituels et des plus attachants.

Ce qui ne nous a pas moins frappé chez les jeunes disciples de Cicéron et de Virgile que le mérite de leurs travaux littéraires et la grâce de leur lecture, et ce que nous avons emporté comme un souvenir précieux et durable, c'est la gaieté franche et épanouie de leurs visages, le naturel de leurs sentiments, et de leurs personnes, le calme de leurs fronts rayonnants, enfin le puissant lien d'affection qui paraît visiblement les unir entre eux et avec leurs maîtres. Ce spectacle trop rare d'une jeunesse généreuse, vive, aimable, sérieuse et forte, appartenant à tous les rangs de la société, destinée à les peupler un jour, et le clergé de notre pays avant tout, d'hommes capables et dévoués, est une chose qui console et encourage dans notre siècle, et qui fait concevoir pour l'avenir les plus belles comme les plus légitimes espérances.

## Peche des Marsouins

(Suite et fin.)

Dès que les pêcheurs ont pris terre, ils montent le Marsouin sur le rivage, le tournent sur le dos, le fendent de la tête à la queue et le dépouillent de sa peau à laquelle reste attachée la graisse qui a quelquefois jusqu'à 6 pouces d'épaisseur. Afin de manier plus facilement cette riche dépouille, ils la divisent sur sa longueur en deux parties égales. Pour séparer la graisse de la peau, on attache cette dernière, avec des clous, sur un rouleau, puis se servant d'un couteau tranchant, on détache la graisse par morceaux de 30 à 40 livres à mesure que la peau s'enroule sur le rouleau. On pèse ensuite ces morceaux en autant de parts qu'il y a d'associés : après avoir tiré au sort, chaque particulier emporte chez soi le lot qui lui est échu pour le faire fondre. Cinq livres de graisse donnent ordinairement un pot d'huile, de sorte que l'on peut tirer 5 quarts d'huile d'un Marsouin de 2,000 livres. Autrefois, lorsque l'on prenait une plus grande quantité de Marsouins, les associés de la pêche apportaient beaucoup moins de soin qu'ils n'en prennent aujourd'hui à faire fondre les graisses : ils se

contentaient de les exposer au soleil sur des perches, et un vaste bassin de terre glaise recevait les huiles. Mais si cette huile était moins dépendieuse à faire, elle était beaucoup moins profitable que celle que l'on fait au feu; elle brûlait en peu de temps et jetait une odeur insupportable.

La peau est de l'épaisseur du cuir de bœuf; elle a une propriété singulière; sans avoir toutes les qualités du caoutchouc, elle est de même susceptible de s'allonger, mais ne reprend point sa première forme et conserve le degré d'étendue qu'elle a acquis sans cependant perdre sa force. On en fait ordinairement des traits de charrie, des courroies qui sont bien préférables à celles de cuir ordinaire. Il y a quelques années, on voulut la tanner pour en faire des souliers. Les premiers, qui eurent cette idée, croyaient avoir fait une heureuse découverte, et se vantaient d'avoir procuré un avantage précieux à leurs concitoyens; mais quel ne fut pas leur désappointement, lorsqu'après avoir ajusté bien difficilement aux pieds cette nouvelle chaussure, ils se virent au bout de quelques jours des souliers longs de 15 pouces et larges de 8. Cette chaussure devint la risée de tout le monde et fut bientôt abandonnée.

Il est à regretter que nos pêcheurs ne sachent point tirer parti de la peau de ce poisson, comme l'a fait, il y a quelques années, un industriel négociant de notre cité; l'on sait que ce Mr., par la préparation qu'il fait subir à cette peau, la rend un objet de luxe. Lors de la grande exhibition de Londres, il en présenta une paire de gants à son Altesse le prince Albert; on les examina, et on les jugea bien supérieures à ceux de kid.

Voilà à peu près, la manière dont se fait à l'Île-aux-Condres la pêche aux Marsouins, la lutte qu'il faut livrer à ces poissons et le profit que l'on en peut retirer.

O. P.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

*L'Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *L'Abeille*.

## AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant.